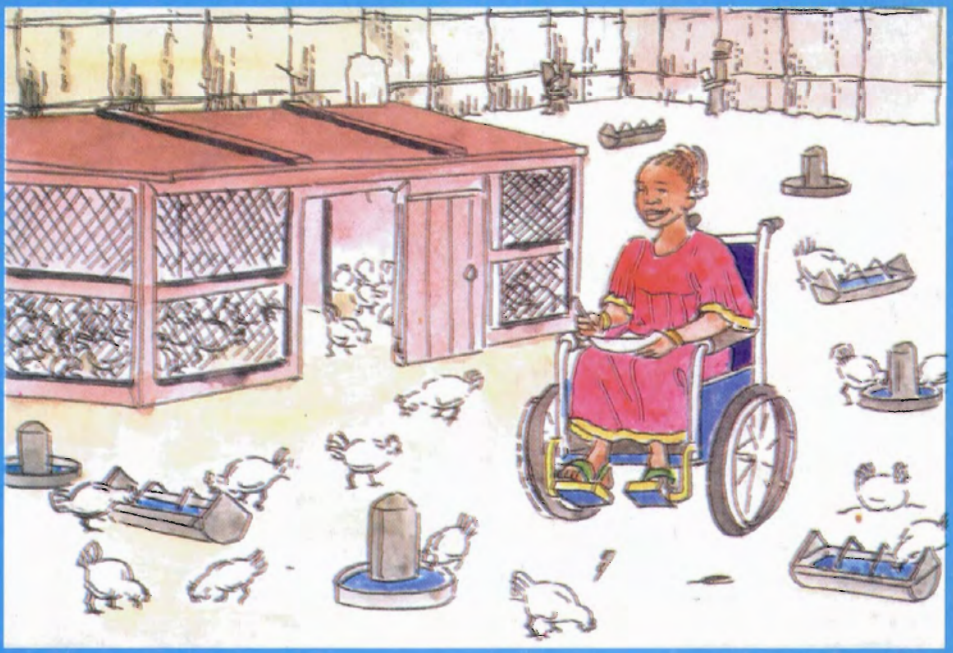
Collection J'apprends pour développer mon pays

Arame franchit les obstacles



Le Projet JÓG Sénégal fait partie de l'ensemble des activités de l'Initiative en matière d'Education pour le Développement et la Démocratie (EDDI), financé par USAID/Sénégal. JÓG, ce qui signifie «se lever» en Wolof est le sigle pour «Jeunes Filles et Femmes Orientées à Gérer l'Avenir du Sénégal».

Le but du Projet JÓG est de contribuer à l'amélioration de l'accès, du maintien et de la réussite des filles dans le système éducatif du Sénégal, selon les priorités établies dans le PDEF par le Ministère de l'Education Nationale. Trente (30) écoles élémentaires et quatre (4) centres d'enseignement technique féminins (CETF/CRETF) dans les régions de Louga, Fatick, Diourbel et Dakar ont été ciblés pour les interventions du Projet JÓG.

Les stratégies JÓG pour atteindre les buts fixés et ainsi enlever les sources de blocage qui empêchent les filles d'accéder, de rester et de réussir à l'école sont multiples. Les grandes lignes d'action pour les écoles élémentaires sont :

- La sensibilisation et la formation de la communauté en droits humains, hygiène et santé, résolution de problèmes, calcul pour la gestion, et entreprenariat (les modules à la vie active)
- La mise en place des Comités de Gestion de l'Ecucation (CGE) et leur formation en gestion
- La construction/réhabilitation des toilettes et latrines, et leur désignation séparée : «garçons», «filles», «enseignants»
- La construction/réhabilitation des murs de clôture
- La réhabilitation des salles de classe
- La mise en place de banques de fournitures scolaires, accessibles à tout élève
- La formation de tous les enseignant(e)s en approche genre
- La conception, production et distribution de sept (7) livrets supplémentaires avec comme thème les femmes et filles exemplaires
- L'intégration de modules à la vie active dans le curriculum des classes de CM1.

© **Ministère Education**
INEADE - Dakar, 2002
ISBN

Coordination : **Ch. AW**
M. RAMBAUD
Supervision : **Ch. DIAKHATE**
S. FALL
C. H. NTCHOUGAN-SONOU
M. DIOP KANE

Conception et réalisation : **S. FALL**
Illustrations : **F. FALL**
Impression : **SIFNI**

FALEDIT

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du copyright. Cette reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

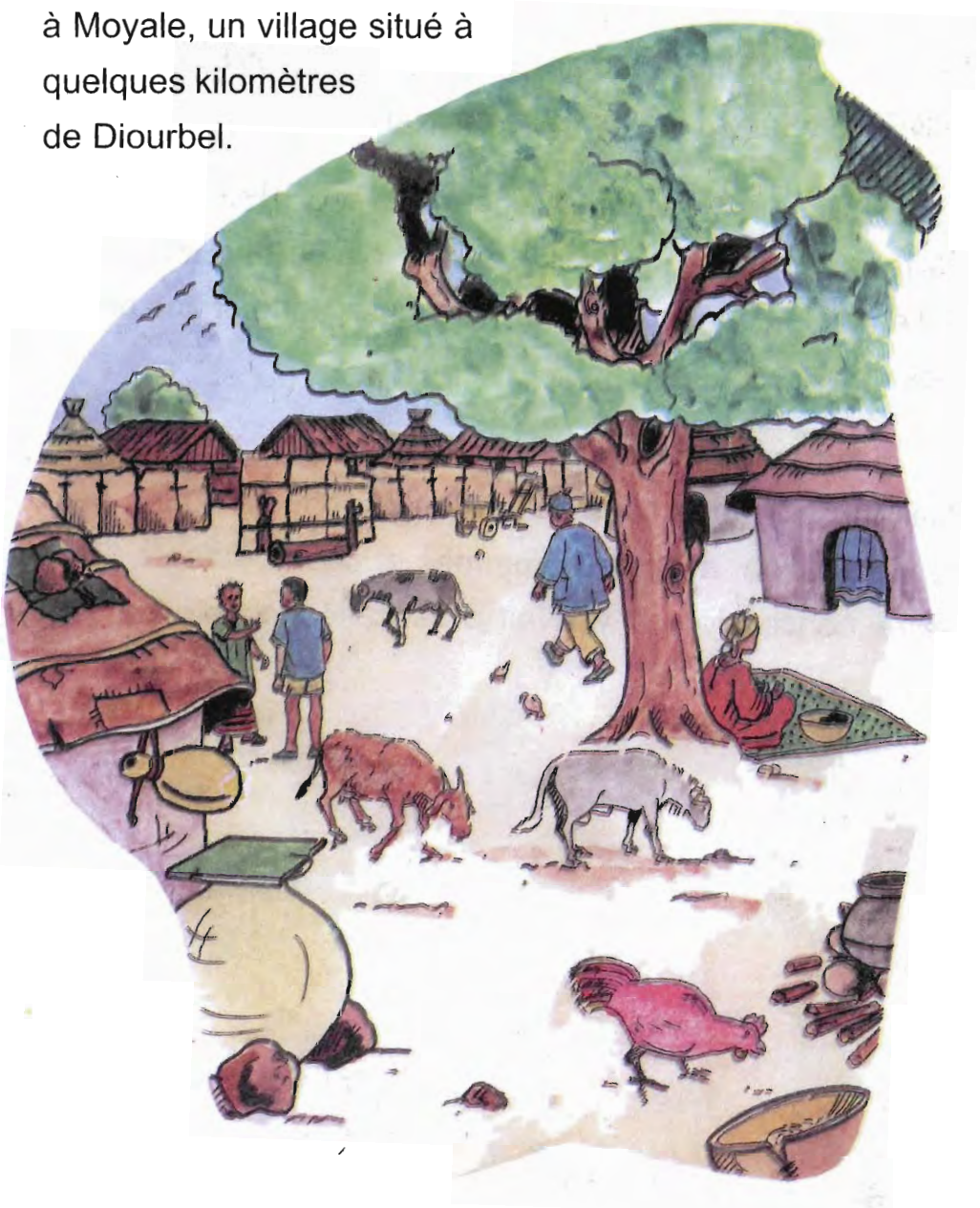
Ndeye Ngoné DIOP

Arame franchit les obstacles

MINISTÈRE DE L'EDUCATION
NEADE

Projet JÓG / Sénégal
Créative Associates International, Inc.
en partenariat avec Tostan et ADEF/Afrique

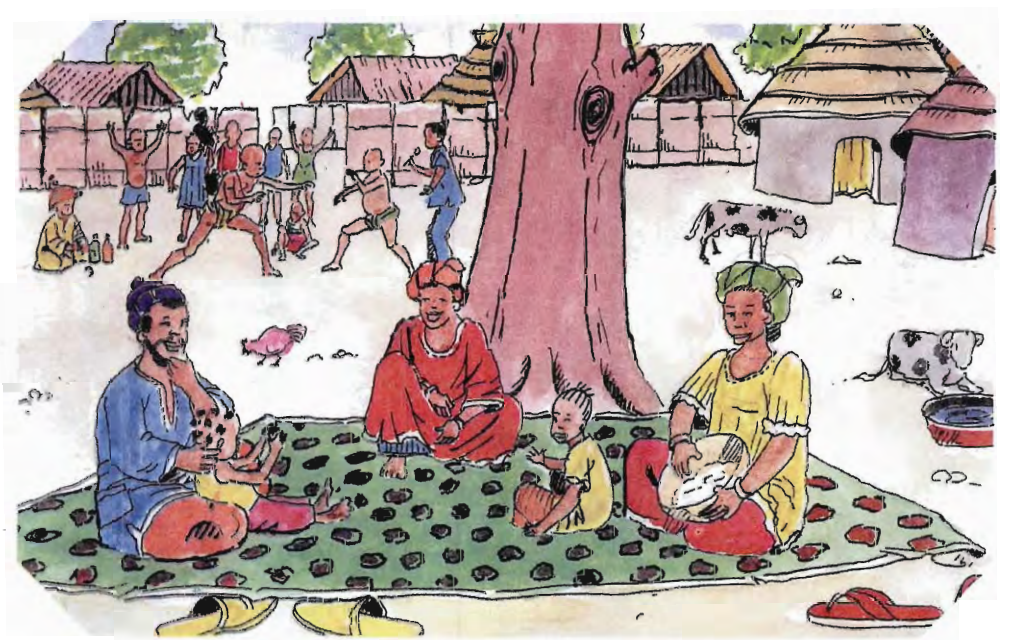
Je m'appelle Arame. Je suis nee à Moyale, un village situé à quelques kilomètres de Diourbel.



Moyale est connu pour ses activités d'élevage de bovins et caprins. Moi, j'ai choisi de faire l'aviculture. Je mène cette activité avec beaucoup de passion.

L'air de Moyale est chaud et sec. Heureusement, dans notre maison, mon père avait planté des arbres. Au milieu de la cour, un immense manguier donnait une ombre très douce.

Après les tâches quotidiennes, la famille se rassemblait tous les jours sous cet arbre pour palabrer. Mon père, le vieux Aliou, avait deux femmes et douze enfants. Dans notre concession, il y avait trois cases construites. Ma

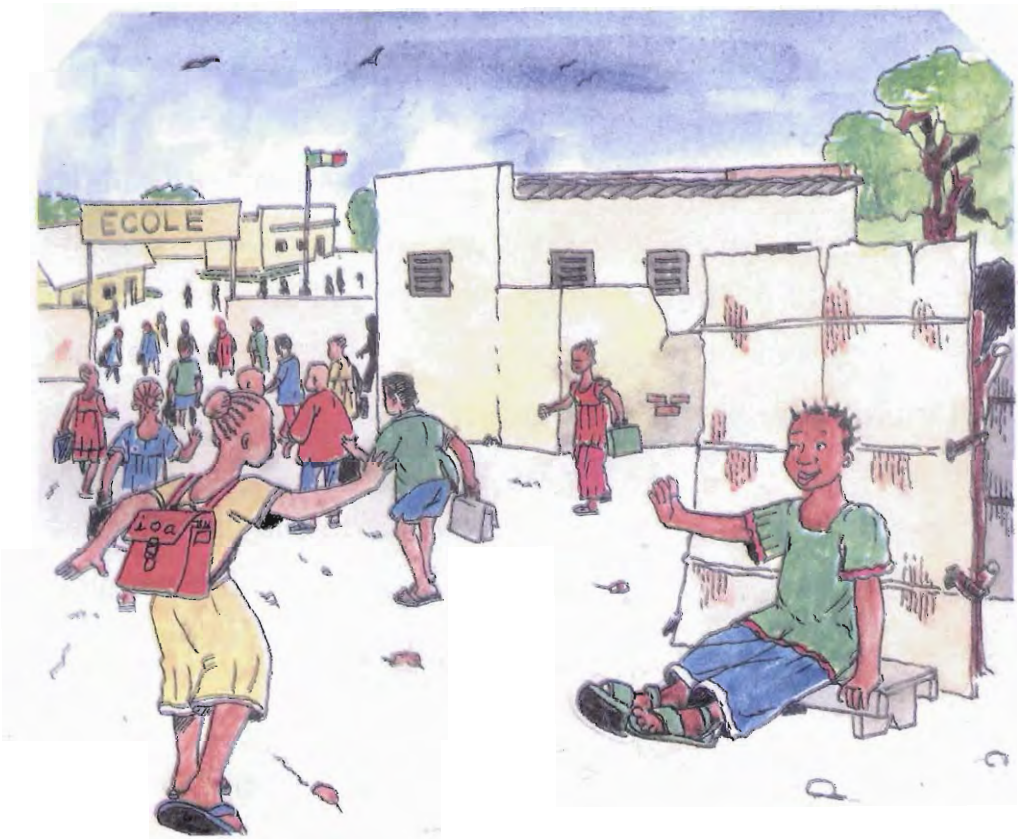


grand-mère et ma tante occupaient les plus neuves. Ma mère se contentait de rester dans la plus vieille.

C'était agréable de vivre dans cette maison. On s'aimait bien entre frères et sœurs. J'étais la plus aimée de la maison. On dirait qu'ils avaient de la pitié pour moi ; peut-être à cause de mon handicap ! J'ai eu la poliomyélite à l'âge de quatre ans. C'est une maladie qui atteint les enfants. Elle peut tuer ou provoquer la paralysie des jambes. Pour éviter la poliomyélite, on doit se faire vacciner de la naissance jusqu'à l'âge de six ans. Malheureusement, ma mère ne le savait pas ; elle n'a pas été à l'école. Donc elle n'a pas compris qu'il y avait un carnet et un calendrier de vaccination à respecter. Maintenant qu'elle est informée, ma mère participe activement aux campagnes de sensibilisation. Elle aide à lutter contre les maladies et particulièrement la poliomyélite.

Mes frères et sœurs allaient à l'école, sauf la cadette et moi. Chaque matin, après le petit-déjeuner, j'étais dans la cour. Parfois je restais assise sur le banc devant la maison. Le soir, les enfants du village se regroupaient chez nous pour étudier. Je les regardais travailler avec beaucoup de plaisir.

Il m'arrivait des moments où je me posais souvent la question : " Pourquoi je ne vais pas à l'école ? Un matin, je vois ma meilleure amie Bana partir à l'école. Elle sautillait de joie.



Moi aussi, j'avais envie d'aller à l'école et d'être contente comme Bana. Aussitôt, je rejoins ma mère pour lui demander de m'amener à l'école. Elle ne voulait pas. Elle m'explique que l'école est trop éloignée. Aussi, je dois

m'asseoir sur un banc pour apprendre. Ses explications ne m'intéressent pas. Comme les autres enfants, je voulais aller à l'école.

Je continuais alors à insister auprès de maman. Elle a fini par en parler à mon père. Le vieux Aliou accepte et lui conseille même d'aller voir le directeur. La brave dame prend son courage à deux mains. Le même jour, elle va rendre visite au directeur pour lui expliquer la situation. Ce

dernier accepte immédiatement. Il fait comprendre à ma mère que mon handicap n'est pas un obstacle pour aller à l'école.

Le lendemain, ma maman me porte sur son dos pour m'emmener à l'école. Partout où l'on passait, les gens nous regardaient. C'était le plus beau jour de mon enfance.

Je suis bien accueillie par mon maître. Il me présente à tous les élèves de la classe. À ma grande surprise, le gentil monsieur m'offre des cahiers, des bics, deux livres et un crayon. Ce beau cadeau du maître m'encourage davantage. Je me dis qu'il faut bien étudier. Mon pari est gagné. Je me classais toujours parmi les trois premiers de la classe. C'était un plaisir pour moi de m'associer aux autres pour lire, écrire ou calculer.

Parfois, certains élèves manifestaient de la jalousie parce que je m'entendais bien avec mes maîtres. Ils me provoquaient en me traitant de handicapée. Mais ma fierté était de leur dire : - " Je travaille bien en classe ". Ainsi, je gardais tout mon calme. Je me rappelle un jour, mon maître de CE1 avait sévérement puni deux garçons et une fille. Ils s'étaient moqués de moi. Cela a servi d'exemple aux autres. Depuis lors, personne n'osait plus me faire du mal à l'école.

Mes seules difficultés se trouvaient sur la route. Elle était sinueuse et rocailleuse par endroits. Le sol, très chaud au milieu de la journée, me faisait mal. Ma mère m'avait cousu des tampons. Je les portais aux genoux pour réduire la douleur.

J'ai poursuivi courageusement mes études jusqu'au CM2. Ainsi, j'ai passé avec succès le concours d'entrée en sixième.

Je suis admise à mon examen avec succès. J'étais très contente. Cette réussite était une fierté pour moi. Les enseignantes et les enseignants étaient ravis. Ma famille avait organisé une grande fête.

Malgré toute ma satisfaction, j'étais inquiète. Je devais quitter la maison familiale pour poursuivre mes études en ville. Je n'ai jamais été en ville. Je pensais surtout à mes déplacements.

Chaque année, l'école du village organisait une cérémonie de distribution des prix pour récompenser les meilleurs élèves. On invitait le sous-préfet, le chef du village, les personnalités, les parents d'élèves, les associations ; je devais recevoir un prix cette année-là. C'est à l'occasion de cette fête que le sous-préfet a proposé au directeur de m'aider. Il connaissait une association d'aide aux handicapés créée par un riche commerçant originaire de Diourbel. À la rentrée des classes, l'association m'a offert une voiturette.

Le déplacement en voiturette est lent. Pour arriver à l'école à huit heures, il fallait que je quitte chez moi à sept heures.

Au collège, j'avais beaucoup d'amis, ce qui me donnait plus de confiance.

Après l'examen du brevet, je devais aller au lycée dans la même ville. Au lycée, j'ai suivi une série scientifique où j'ai appris beaucoup de choses sur les animaux.

Ainsi, pendant les vacances, j'aimais entretenir le poulailler en appliquant les connaissances apprises.

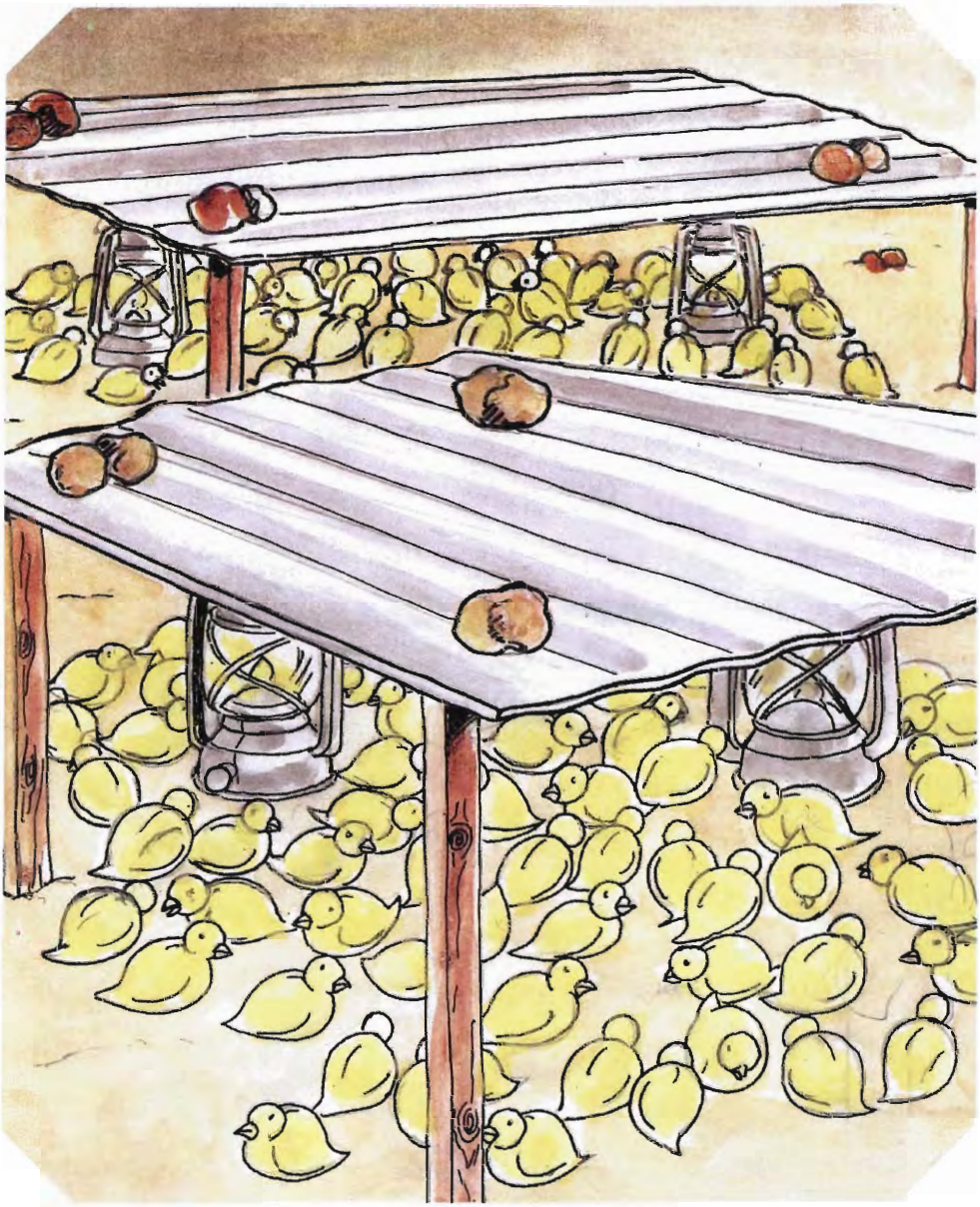
Ainsi après le lycée, j'ai passé le concours d'entrée à l'école de formation en élevage. Avec mon diplôme, je pouvais travailler comme agent d'élevage. Mais j'ai décidé de m'installer à mon propre compte.

Avec ma formation, je suis capable de monter un projet d'élevage. J'en ai parlé à mon père et à ma mère. Ils sont d'accord avec moi. Ils s'engagent aussitôt. Le vieux Aliou et ma maman n'hésitent pas à rassembler la somme. Pour trouver l'argent, ils ont vendu le taureau de leur troupeau. Alors, on commence par construire un poulailler moderne. Le local est aéré et large.

Après la construction du local, on a installé des mangeoires et des abreuvoirs fabriqués avec des récipients récupérés. Enfin, tout était prêt et on a acheté deux cents poussins et de l'aliment.

Pendant les premières semaines, ces poussins doivent être placés dans un endroit chaud.

Pour maintenir les poussins bien au chaud, j'ai acheté deux lampes-tempêtes et quelques tôles en zinc.

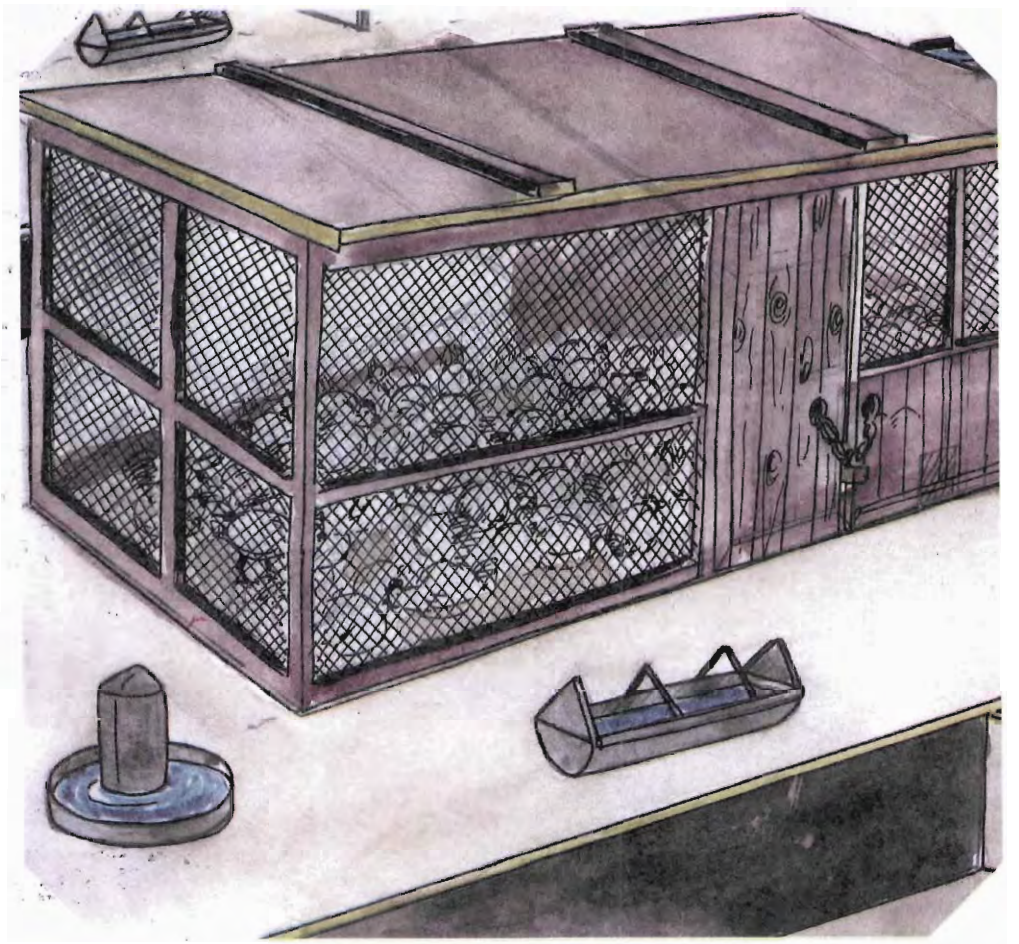


Les sujets grandissaient normalement. Mais une dizaine était morte. Au bout de deux mois, c'était la première opération de vente de poulets de chair. Les enseignants de l'école et les habitants du village ont tout acheté. Ensuite, je renouvelle la bande de poussins. Avec la fête de " Tamkharite ", j'ai écoulé facilement cette deuxième bande.

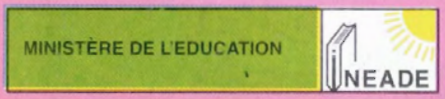
Je commençais à connaître ce métier. En effet, je connaissais les bonnes périodes pour acheter les poussins et comment les entretenir. À chaque génération, un nombre très faible de sujets mourrait. C'est pourquoi, le directeur de l'école m'a sollicitée pour encadrer les élèves dans les activités d'aviculture du projet d'école. Je leur apportais toute mon expérience. De ce fait, je suis membre du comité de gestion de l'école. On me confie le poste de responsable des activités productives. Il y a une caisse que je gère avec un enseignant et une élève. Ce projet d'école était une seconde activité pour moi. J'éprouvais du plaisir à être en contact permanent avec la communauté et les élèves.

Cette responsabilité ne m'empêcha pas de continuer mes activités à domicile. Je livrais des poulets à divers clients de la ville : auberges, restaurants et services. D'ailleurs, c'est à l'occasion de mes livraisons que j'ai fait la connaissance d'un maître d'hôtel. Il est devenu plus tard mon mari.

Le temps était devenu précieux pour moi. Mes activités m'avaient permis de nouer beaucoup de relations. Celà a facilité l'expansion de mon commerce. J'étais alors obligée d'acheter un terrain plus grand, pour construire un poulailler pouvant abriter plusieurs unités. Mon handicap ne m'a pas empêché de vivre comme tout le monde, d'être un membre actif de la communauté.



Groupe

Bld de la Gueule-Tapée - B.P. : 1321 DAKAR • Tél. : (221) 821.01.16 / 822.57.19 • Fax : (221) 822.83.20

Projet JÓG Sénégal
un projet du Gouvernement du Sénégal
Financé par l'USAID
Dans le cadre de l'Initiative en matière d'Education pour le Développement et la Démocratie (EDDI)
Sous contrat à Creative Associates International, Inc.
en partenariat avec Tostan et ADEF-Afrique